

pects humains, qui ne regnent pas moins icy qu'en France, c'est toutefois avec vn esprit de douceur si aymable, que les plus ennemis de la Foy ne peuvent rien reprendre en luy. Aussi a-t'il à cœur cette vertu de mansuetude, comme la voye la plus puissante de gagner les Infideles à Iesus-Christ.

Mes freres, dit-il souuent aux Chrestiens qu'il exhorte, preschons aux Infideles par nos exemples, & sur tout prenons garde à ne les pas aigrir. Vn esprit alteré se reuolte contre foy mesme & contre Dieu; la verité ne luy paroist qu'au milieu d'un nuage, & il ne peut auoir d'amour pour la vertu, quelque beauté qu'elle ayt tandis qu'il la regarde comme ennemie de son peché. Gagnons les à Dieu par amour, supportons leur foiblesse, ayons compassion de leurs fautes, ne parlons point si vous voulez de nos mysteres, pourueu que nous rendions nostre vie si aymable par son innocence, qu'ils soient contraints en nous aymant d'aymer la Foy.

Le second de ces Capitaines se nomme [76] Mathurin Astisksa. C'est vne humeur toute cōtraire à celui dont ie viès de parler: ce n'est qu'ardeur, ce n'est que feu & flamme, & comme il est d'un excellent esprit & naturellement eloquent, il ne peut cōtenir son zele, il faut qu'il reprenne le vice, qu'il fasse la guerre au peché, qu'il confonde les Infideles, qu'il se mocque de tous leurs demons, qu'il parle des grandeurs de Dieu, des beautez de la Foy, du miserable estat des hommes en cette vie, si l'attente d'un bonheur eternal n'adouciroit leurs peines, ne moderoit les craintes inuitables d'une mort qu'ils ont tousiours deuant les yeux, & ne contentoit les desirs infatiables qu'ils ressentent de se voir bien-heureux. Mon cœur,